



Maria PORZIO, *Arrivano gli alleati ! Amori e violenze nell'Italia liberata*

Roma, Bari, Laterza, 2011

Fabrice Virgili



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11971>

DOI : [10.4000/clio.11971](https://doi.org/10.4000/clio.11971)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 298-301

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Fabrice Virgili, « Maria PORZIO, *Arrivano gli alleati ! Amori e violenze nell'Italia liberata* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11971> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11971>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Maria PORZIO, *Arrivano gli alleati ! Amori e violenze nell'Italia liberata*

Roma, Bari, Laterza, 2011

Fabrice Virgili

RÉFÉRENCE

Maria PORZIO, 2011, *Arrivano gli alleati ! Amori e violenze nell'Italia liberata*, Roma, Bari, Laterza, 233 p.

NOTE DE L'AUTEUR

Une version plus longue de ce compte rendu a été publiée en italien dans *Quaderni Storici* 142-1/2013. Je remercie la coordinatrice du numéro d'avoir autorisé cette republication.

- 1 Il était temps que soit écrite l'histoire de la rencontre entre les soldats des armées alliées et les populations de l'Italie centre-méridionale. Maria Porzio propose ici une étude aussi synthétique que complète des relations entre hommes alliés et femmes italiennes. Elle montre pour cela la diversité des sources, en se limitant pourtant au côté italien, contredisant une fois de plus ceux qui prennent prétexte de l'absence de sources pour justifier la soi-disant impossibilité d'écrire une histoire de l'intime. Les autorités, qu'elles aient été locales ou nationales, religieuses, militaires ou politiques suivirent de près ces questions et produisirent de nombreux documents, rapports, formulaires, correspondances concernant la rencontre entre Italiennes et soldats alliés. La presse également relatait non seulement les épisodes les plus stupéfiants de cette histoire, comme le meurtre du Capitaine Lush par Lydia Cirillo, mais aussi à longueur d'articles, de brèves, d'éditoriaux ou de dessins le quotidien de l'après-guerre. Enfin, pour connaître le devenir des *War Brides* italiennes, lorsque ces unions une fois prononcées ne préoccupaient guère plus les autorités et ne produisaient plus

d'archives, c'est avec un magnétophone que l'historienne a traqué les traces de cette histoire, faisant travailler les mémoires pour comprendre comment la vie de ces femmes a été totalement bouleversée par la rencontre avec John, Mark ou Bob. La grande qualité de cet ouvrage est de s'inscrire dans une double amplitude, celle des faits et celle de leur durée.

- 2 Les faits, d'abord : loin de toute délimitation morale, l'historienne inclut dans son étude toutes les formes de relations sexuelles, qu'elles soient contraintes, comme les viols commis en grand nombre dans le sud du Latium, ou à l'opposé amoureuses et conjugales pour les – probablement aussi nombreuses – *War Brides*. On pourrait discuter de cette mise en perspective commune d'une violence et d'une romance. Pourtant, parce que les deux concernent la sexualité et le corps des femmes, elles provoquèrent des réactions du troisième acteur du drame : l'homme italien. Par la violence ou par la séduction il perdait le contrôle de « ses femmes », incapable de les protéger dans le premier cas, de les garder dans l'autre. L'enjeu symbolique était considérable, il fut celui d'une masculinité mise à mal par les défaites militaires, le changement d'alliance, la présence étrangère, allemande puis alliée. Après vingt ans de fascisme et de glorification d'une virilité invincible, l'humiliation n'en était que plus grande. Il n'y a bien entendu rien de commun entre le sort d'une femme des environs de Cassino, violée et battue dans un champ, parfois laissée pour morte, et celui d'une jeune femme aimée et aimante réunissant les documents nécessaires à la poursuite de son idylle.
- 3 Maria Porzio envisage ces différentes « sexualités » autant du point de vue des femmes, que de leur famille et de la société dans laquelle elles vivent. Ce sont des viols dont elle souligne la différence entre ceux commis en zone urbaine, souvent au domicile des femmes, plus rares et dont les auteurs se cachent, et ceux plus proches de la zone des combats, souvent l'œuvre de plusieurs soldats, de jour et en plein champ. C'est aussi l'explosion de la prostitution clandestine attisée par le contraste entre une société de pénurie et, en comparaison, l'extraordinaire richesse des nouveaux maîtres de lieu. Prostitution clandestine qui inquiétait les autorités militaires alliées pour la santé de leurs soldats, les autorités religieuses et civiles italiennes, pour la moralité de la nation, les uns et les autres moins préoccupés du sort des femmes, qu'il importait davantage d'enfermer dans des maisons closes pour limiter le péril vénérien et séparer distinctement les femmes de bonne ou mauvaise vie. Car pour beaucoup il n'y avait guère de différences entre les prostituées et les femmes qui fréquentaient amicalement les soldats alliés.
- 4 Amies ou ennemies, la question ne préoccupa pas longtemps les autorités alliées. Le *War Brides Act*, en décembre 1945 facilitait ces mariages ; pour la première fois depuis les années 1920 les portes de l'immigration vers l'Amérique du Nord étaient à nouveau ouvertes. Mais pour les femmes cela constituait une rupture avec les filières traditionnelles de l'émigration économique. Dans les trois derniers chapitres du livre, Maria Porzio nous fait vivre le parcours de ces couples entre les difficultés administratives, la différence religieuse à surmonter, l'assentiment parental à obtenir, et enfin le mariage et le voyage de noces en Italie. Puis, une fois le soldat démobilisé et retourné dans son pays, c'était l'attente du départ, les cours d'américanisation et quelques mois plus tard la traversée : un dernier moment entre compatriotes avant de retrouver l'être aimé et de découvrir son univers.
- 5 Ce rêve est bien à la source de la séduction. L'homme napolitain ne souffrait pas forcément d'une comparaison point par point avec le soldat allié, mais ce dernier venu

d'ailleurs incarnait justement ce que le voisin aussi beau et sympathique qu'il fût ne pouvait avoir, l'ouverture vers le monde, vers l'ailleurs et en l'occurrence vers l'après-guerre, c'est-à-dire la paix et l'abondance. Cet exotisme est essentiel pour comprendre ce qui se joue à ce moment-là entre hommes et femmes. Et c'est là que l'amplitude chronologique adoptée par Maria Porzio pour son étude est des plus précieuses. Car comment comprendre cet événement sans s'interroger à la fois sur la fin de l'histoire et le devenir de ces femmes mais également sur le début et ce que chacun imaginait de l'autre avant même de le connaître. *Arrivano gli Alleati !*, le titre rappelle bien que cette arrivée s'inscrivait dans une attente, dans un imaginaire de l'autre. Maria Porzio souligne combien cette irruption de joie, d'enthousiasme et d'admiration fut forte et a laissé jusqu'à nos jours un souvenir heureux. C'est ensuite le souvenir d'une abondance qui, bien que très inégalement diffusée, n'en représentait pas moins une grande attraction. Une *americanosphere* dans laquelle Naples se glissa aisément tant les soldats italo-américains jouèrent un rôle fondamental de médiateurs entre les deux mondes.

- 6 De l'autre côté, les effets de la propagande raciste du fascisme et la crainte des « hommes de couleur », la douleur encore vive des bombardements, puis l'installation de l'immense complexe militaro-portuaire allié, plaçait la population de l'Italie méridionale sous la coupe de l'*alleato nemico*. Après Tommaso Baris et avec Michela Ponzani et Julie Le Gac¹, Maria Porzio revient sur les viols commis dès octobre 1943. Elle montre combien ceux-ci se déroulèrent dans des contextes et des échelles différents : épisodiques en ville et loin du front, massifs dans les villages plus proches de la zone de combat. Surtout, elle montre la réaction de la population contre cette violence. Alors que les viols sont dans bien des conflits honteusement tus du côté des victimes, ici la population protesta, allant jusqu'à manifester devant le commandement allié. Les sentiments hostiles ne se développaient pas seulement autour des actes les plus graves. Ces humiliations quotidiennes, dont les auteurs n'étaient peut-être même pas conscients, blessaient l'orgueil des populations. Un ensemble que nous décrit avec soin Maria Porzio et qui éclaire l'ambivalence de ces régimes de présence militaire étrangère qui sans être une occupation en revêtait bien des aspects, avant de recouvrir également un antagonisme idéologique avec les débuts de la Guerre froide.
- 7 Au final, un remarquable travail qui souligne combien l'histoire du genre permet de revisiter des événements, non seulement pour y ajouter des aspects souvent délaissés comme la population féminine ou l'intimité des relations interpersonnelles, mais aussi pour enrichir les études plus classiques du politique et du militaire d'une perspective féconde en intelligibilité de l'événement.

NOTES

1. T. Baris, *Tra Due Fuocchi. Esperienza e memoria della guerra lungo la linea Gustav*, Roma-Bari, Laterza, 2003 ; M. Ponzani, *Guerre alle donne Partigiane, vittime di stupro, amanti del nemico 1940-1945*, Torino, Einaudi, 2012 ; J. Le Gac, *Vaincre sans gloire*, Paris, Les Belles lettres, 2013.

AUTEURS

FABRICE VIRGILI

IRICE-CNRS

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne